

5-2 L'Islam et la Crucifixion: Une difficulté qui peut être surmontée

Francesca Piovano

L'AUTRE VOILE

*"Saint Paul, en lien avec l'incapacité d'une majorité de juifs de son époque à reconnaître le mystère du Christ crucifié, parle d'un voile. Il pense au voile qui, au Sinai, était sur le visage de Moïse pour protéger les Hébreux de l'éclat de sa face alors qu'il descendait de la montagne de Dieu. Saint Paul comprend qu'aujourd'hui ce voile est devant les yeux des juifs et les empêche de reconnaître l'éclat de gloire de **l'humilité crucifiée de Dieu** :*

(2 Cor 3:15-18)

Il s'agit aussi, de notre point de vue, du voile tendu entre les yeux des musulmans et la croix de Jésus.

Il y a encore un autre voile. L'infidélité des chrétiens à la divine humilité, la trahison du Christ torturé, voilent le mystère du Golgotha. "

(Paolo Dall'Oglio, Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus, Éd. de l'Atelier, Paris 2009, pp 154)

Lorsque, au cours de cette année, nous avons lu ce passage du livre du Père Paolo avec la Communauté de Mar Musa, ses paroles m'ont rappelé l'histoire longue et tourmentée de la relation que les chrétiens, les chrétiens eux-mêmes, ont eue avec la passion et la mort de Jésus ; et cette difficulté qui a traversé des siècles de notre histoire (mais est-elle pour autant complètement éteinte ?) m'a fait me sentir " affranchi " de tous ceux qui refusent encore cette défaite historique amère, humiliante et douloureuse.

Aujourd'hui, nous sommes habitués - du moins dans la vie ordinaire - à considérer comme allant de soi la réalité de la souffrance et de la mort de Jésus sur la croix. Elles font partie du récit évangélique dans lequel nous grandissons, mais il n'en a pas toujours été ainsi.

En réalité, les chrétiens - bien qu'ils aient intégré la valeur salvatrice de la croix dès le début et qu'ils aient été capables de donner leur vie, individuellement, pour Jésus - ont mis plusieurs siècles, en tant qu'Église, à élaborer théologiquement le mystère de l'Évangile, qui bouscule si radicalement la logique et les attentes humaines.

Cette difficulté à s'attarder sur l'aspect le plus scabreux des événements de la Passion - à savoir la souffrance réelle, l'humiliation authentique et la pause

réelle dans la mort de Jésus - émerge des innombrables controverses christologiques des premiers siècles, dont beaucoup ont débattu, même amèrement, de la passibilité du Christ, c'est-à-dire de sa capacité/possibilité de souffrir : Jésus a-t-il vraiment souffert comme les autres crucifiés ou non ? "Dans quelle mesure le Verbe, le Logos éternel, s'est-il réellement incarné ? Était-ce vraiment lui sur la croix ? En bref : dans quelle mesure l'incarnation a-t-elle été réelle ? Dieu peut-il souffrir ? Et si non, qui a souffert sur la croix ? Le docétisme, l'arianisme, le nestorianisme ne sont que quelques-unes des tentatives de comprendre l'incompréhensible. En fait, dès le début, les élaborations théologiques du christianisme ont dû s'accommoder du corps crucifié de Jésus, ce que le père Paolo appelle "l'humilité divine".

Mais la peur de regarder en face le mystère du Golgotha se manifeste encore plus et plus tôt que dans les controverses théologiques, - apanage d'une partie du peuple chrétien - dans les représentations qui ont été progressivement produites, d'abord dans les catacombes, puis dans les églises.

Pendant les trois premiers siècles, aucun artiste chrétien n'a représenté Jésus crucifié : ce qui est difficile à accepter est aussi difficile à représenter. L'expression visible de la foi s'est donc faite à travers des symboles qui adoucissaient l'aspect intolérable de la croix et de la Passion : l'ancre, la lettre grecque Tau, ou la lettre grecque X dite croix de Saint-André, l'agneau crucifère ou le monogramme christique composé des lettres grecques X et P, les poissons, les pains et d'autres encore. Pendant longtemps, les chrétiens ont représenté leur foi de cette manière et, bien que le "signe du Seigneur" ait été une composante constante et quotidienne de tous les aspects de leur vie, comme le raconte Tertullien, les croix "explicites" trouvées dans les catacombes sont très peu nombreuses.

Il faut aussi rappeler - pour comprendre quelle distance avec la souffrance du Christ les chrétiens devront franchir - que la représentation de la croix et du crucifix sont encore deux choses différentes : la croix est un symbole de rédemption, même si elle est dure, tandis que le crucifix est la représentation de la mort de Jésus, et nous met en contact direct avec son humanité, en proposant à chaque fois la difficulté de conjuguer cet aspect à sa divinité.

Pour en revenir à l'iconographie de la croix, elle ne parviendra à être un symbole explicite du christianisme que lorsqu'elle deviendra "impériale", c'est-à-dire avec la victoire militaire de Constantin. Et j'aime rappeler ici les paroles de Paolo qui, toujours à propos du voile qui recouvre même les chrétiens, dit :

La croix devient un symbole de l'empire tortionnaire, et les nations sont attirées ou soumises dans une logique de pouvoir et rejoignent l'Église dans une intention équivoque.

(Paolo Dall'Oglio, *Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus*, Éd. de l'Atelier, Paris 2009, pp 154)

En effet, l'iconographie chrétienne n'est pas modifiée par la représentation définitive du crucifix, mais par la fabrication de croix ornées de pierres précieuses. L'époque impériale est celle des grandes "croix incrustées de pierres précieuses", le Signum Victoriae, qui ne fait pas référence au crucifix mais plutôt au "Seigneur de la Gloire".

Dès lors, un véritable culte de la croix se développe - favorisé également par la légende de la découverte de la vraie croix à Jérusalem par Hélène, la mère de Constantin - mais avec cette connotation victorieuse d'une saveur plus ...impériale, c'est un symbole de triomphe et non de supplice, loin de l'idée de souffrance et d'humiliation qui caractérise le corps du crucifié.

Il faut attendre le Ve siècle pour trouver les premières images du crucifix.

L'une des plus anciennes (milieu du Ve siècle), et probablement la plus célèbre, est celle du panneau de bois du portail de Sainte-Sabine à Rome.

Mais sur le bas-relief, le Christ est représenté vivant, debout, la posture posée, les yeux ouverts, flanqué des deux larrons, les bras tendus mais non cloués car, paradoxalement, il n'y a pas de croix derrière les trois crucifiés.

Et pourtant, pendant plus de quatre siècles, les chrétiens, dans les grandes croix peintes, ne représenteront pas Jésus en croix comme un homme mort, mais plutôt vivant, les yeux ouverts, l'expression hiératique, dépourvue de tension et de pathos, le corps droit souvent revêtu du colobium, la tunique sans manches des prêtres, et cloué de quatre clous, mais le front, les pieds et les mains ne saignent pas. C'est le Christus Triumphans, le crucifié/ressuscité, une image destinée, certes, à représenter la synthèse théologique des deux réalités de la croix et de la résurrection, mais qui met l'accent sur la victoire de Jésus, et non sur la défaite qu'il a subie.

Entre le Xe et le XIe siècle, quelque chose commence à changer, probablement sous l'influence de la théologie byzantine, en avance sur la théologie occidentale dans sa réflexion sur la nature humaine du Christ : le regard du crucifié (toujours droit et vêtu) s'abaisse, l'expression devient plus sévère. Mais il faudra attendre le XIIIe siècle pour que le Christus Patiens apparaisse enfin sur les grandes croix peintes : la tête de Jésus est inclinée sur l'épaule, les yeux sont fermés, le colobium a définitivement cédé la place

au pagné, le corps est arqué dans la tension de la douleur, (comme on peut le voir sur le crucifix de la cathédrale de Bologne et sur d'autres de la même époque).

Rapidement, la représentation devient de plus en plus réaliste, de sorte que de Cimabue à Giotto, la cambrure est remplacée par des jambes fléchies sous le poids du corps, les bras sont tendus, l'expression du visage est douloureuse et les pieds sont, plus dramatiquement, croisés et transpercés par un seul clou. La douleur et l'angoisse décrites par les récits évangéliques prennent corps dans toute leur dramaturgie, sous les yeux de tout croyant qui s'arrête pour méditer et prier.

Plus de onze siècles se sont écoulés depuis les événements de la Passion !

Malgré les acquisitions dogmatiques de nombreux conciles et la foi martyrisée dans la passion, la mort et la résurrection du Seigneur, il a fallu plus de mille ans pour que le christianisme dans son ensemble parvienne à représenter pleinement l'ignominie de la crucifixion : la manifestation la plus extrême de l'"humilité divine".